

## L'épiscopat espagnol (1772-1839). Apports de l'analyse relationnelle

Entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> et le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la constitution hiérarchique de l'Église catholique connaît un bouleversement majeur : les évêques, qui jusque là se reconnaissaient une double allégeance, au Saint-Siège et à l'État, ne s'en reconnaissent plus qu'une, au Souverain Pontife. On peut situer le point de départ de cette évolution, en Espagne, vers 1772, lorsque la majorité de l'épiscopat espagnol donna son appui à l'expulsion de la Compagnie de Jésus, contre l'avis du Pape<sup>1</sup>. Quant au point final, il est marqué par un document de 1839, signé par la majorité des évêques espagnols, qui ne reconnaît pratiquement de légitimité qu'au Pape. Ce basculement vers le centralisme doctrinal et juridictionnel, connu sous le nom d'ultramontanisme, atteint son apogée en 1870, lorsque l'épiscopat espagnol unanime appuya la déclaration de l'infailibilité pontificale qui fermait définitivement le débat sur les sources d'autorité dans l'Église.

L'historiographie espagnole a de tout temps présenté la rupture entre la hiérarchie catholique et le monde politique comme l'aboutissement d'une succession de réactions mécaniques des évêques aux attaques de l'État. La charge idéologique du débat a conduit à des simplifications réductrices, allant parfois jusqu'à opposer deux blocs rivaux perçus comme homogènes, l'Église et l'État. La constitution interne de chacune des parties conduirait fatalement au conflit, sans qu'il soit besoin de recourir à aucun autre facteur explicatif que l'antagonisme qui les oppose par essence. Dans cette perspective, les idéologies qui soutiennent l'affrontement, notamment le régéralisme, le jansénisme, l'épiscopalisme, se voient dotés d'une capacité d'action propre, indépendamment des individus et des relations entre individus qui les portent<sup>2</sup>.

Nous tenterons de montrer, sur la base de nos propres recherches, ce en quoi l'analyse en réseau permet de dépasser le caractère mécanique de ces analyses. Nous partirons de la prémisse que les idées, les attitudes, les comportements des acteurs, sont modulés par des expériences qu'ils partagent avec d'autres individus. C'est l'interaction continue qui construit, adapte et modifie les idées. En ce sens, la manière dont un individu se représentait l'Église, les sources de l'autorité en son sein, sa mission, sa structuration interne, tout ce que l'on range sous le nom d'ecclésiologie, se construisait au sein et dans la dépendance du tissu relationnel dans lequel l'individu pensait et l'exprimait<sup>3</sup>. Les idées ne connaissent pas la génération spontanée, ni ne préexistent aux individus qui les portent. Elles circulent, elles s'adaptent, on les adopte et les assume dans des cercles d'amitié, entre camarades ; elles se renforcent, à l'inverse, dans l'affrontement avec d'autres acteurs<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Pour être plus précis, le processus est initié dans les années soixante du XVIII<sup>e</sup> siècle, période dans laquelle on prépara les évêques à se prononcer ainsi à la majorité.

<sup>2</sup> José Manuel Cuenca: *La Iglesia española ante la revolución liberal*, Madrid, CEU, 2011 [1971], 219 p. Francisco Martí Gilabert: *La Iglesia en España durante la Revolución Francesa*, Pamplona, 1971, 523 p.; *Iglesia y Estado en el reinado de Fernando VII*, EUNSA, Pamplona, 1994, 200 p.; *Carlos III y la política religiosa*, Rialp, Madrid, 2004, 195 p. Vicente Cárcel: *Política eclesial de los gobiernos liberales españoles, (1830-1840)*, Universidad de Navarra, Pamplona, 1975, 530 p. Francisco José Fernández de la Cigoña: *El liberalismo y la Iglesia española. Historia de una persecución*, Fundación Francisco Elías de Tejada, Madrid, 1989-1996.

<sup>3</sup> Cette idée n'est pas si révolutionnaire, dans la mesure où Joël Saugnieux proposa il y a quarante ans à étudier les bases sociales de la pensée ecclésiologique. *Les jansénistes et le renouveau de la prédication dans l'Espagne de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 1976, pp. 342-343.

<sup>4</sup> La base théorique de notre travail est redevable à la sociologie nord-américaine de ces 25 dernières années. Cfr. Randall Collins: *The sociology of philosophies: a global theory of intellectual change*,

Je m'appuierai sur des exemples concrets. Nous verrons en premier lieu, comment l'introduction d'une perspective relationnelle conduit à une utilisation totalement nouvelle d'une source par ailleurs bien connue, les votes de la Chambre de Castille, l'organisme chargé de proposer au roi les noms des futures prélats. En second lieu, j'exposerai la manière dont on peut tirer des résultats importants de l'étude d'un rituel en apparence purement formel, la consécration épiscopale. Saisie dans sa massivité et lue à la lumière de la théorie des réseaux, elle a fourni la principale hypothèse de travail sur laquelle repose notre thèse.

### ***Le poids des relations personnelles dans l'accès à l'épiscopat***

Les « consultes » de la Chambre de Castille furent la première source à laquelle nous songeâmes dans notre recherche. Il s'agit de listes classées de candidats soumises au roi au pour chaque évêché vacant par une section spéciale du Conseil de Castille, la Chambre de Castille, afin d'aider le souverain à choisir le nom qu'il proposerait à la nomination pontificale. Elles expriment les préférences de l'élite politique du royaume. Elles comprennent un résumé de la carrière du candidat, et la mention des interventions en sa faveur autorités politiques, académiques et religieuses, ainsi qu'une appréciation de la Chambre. Nous connaissons, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, la manière dont se sont répartis les votes de la Chambre lors du classement. Nous pouvons ainsi décrire les liens entre élite politique et élite religieuse. Seule une minorité des candidats mentionnés arrivant finalement à l'épiscopat, nous pouvons aussi comprendre les facteurs qui favorisaient ou empêchaient l'accès à la mitre.

Notre intention première était d'extraire de ces rapports les éléments de carrières nécessaires pour dégager une vision d'ensemble des cursus de vie du collectif concerné. L'exploitation systématique de la source nous fit rapidement comprendre qu'il était possible d'aller plus loin. Elle soulignait le poids des relations entretenues par le candidat non seulement avec les élites politiques mais aussi avec la hiérarchie ecclésiastique. Par ailleurs, le croisement de ces liens avec d'autres données contenues dans la base Fichoz soulignait avec force les connexions existantes entre les relations personnelles et les prises de parti idéologiques.

Voyons un exemple<sup>5</sup>. Juan Antonio Tueros fut proposé d'abord pour l'épiscopat à l'âge de 42 ans. Il n'obtint un évêché qu'à 67 ans. La première fois, il fut proposé pour le diocèse de Barcelone, en 1766. Manuel Roda, le Secrétaire de Grâce et de Justice, à qui était formellement envoyées les propositions, et le confesseur du roi, fray Joaquin Eleta, qui prenait en fait la décision, avaient besoin à l'époque de sujets qui collaborent pleinement à leur grande affaire, la campagne qu'ils menaient contre la Compagnie de Jésus. La Chambre ne partageait pas cette attitude. Elle restait aux mains de conseillers qui étaient arrivés au pouvoir à une époque où la faveur de la Compagnie était une recommandation sérieuse. Bien que proposé en premier rang, Tueros, neveu d'un archevêque de Grenade nommé en son temps sur recommandation d'un confesseur royal jésuite, n'avait aucune chance d'être retenu. Non plus que Juan Varrones, déjà proposé trois fois, qui figurait une fois de plus sur la liste. Tueros et Varrones avaient tous deux été désignés comme vicaire général – un poste qui était l'antichambre de l'épiscopat – par l'archevêque de Tolède, lui-même projésuite.

---

Harvard University Press, Harvard, 2000, XIX+1098 p. Mustafa Emirbayer: «Manifesto for a Relational Sociology», *American Journal of Sociology*, 103(2), 1997, 281-317. Kathleen Carley: «A theory of group stability», *American Sociological Review*, 1991, vol. 56, 331-354. Iguualmente, Jan A. Fuhse: «The Meaning Structure of Social Networks», *Sociological Theory*, 2009, vol. 27, 1, p. 51-73.

<sup>5</sup> Archivo General de Simancas [AGS], Gracia y Justicia [GJ], leg. 307.

Le dossier montre aussi l'âpreté de la compétition pour le poste. Le confesseur du roi voulait imposer son propre candidat. La majorité de la Chambre s'y opposait : un seul de ses membres, à l'époque, le marquis de Villanueva, partageait pleinement l'optique de la Couronne. Il était très lié à un groupe d'ecclésiastiques valenciens, fortement unis par de multiples liens de carrière, d'étude, de publications, tous vivement anti-jésuites. Ce fut l'un d'eux, José Climent, proposé par le seul Villanueva contre l'avis du reste de la Chambre, qui l'emporta. Il n'était que le premier d'une longue liste de prélats qui jusqu'en 1772 arrivèrent par cette voie et qui tous, bien sûr, apportèrent un soutien indéfectible à l'expulsion de la Compagnie décidée l'année suivante<sup>6</sup>. La prise de position idéologique servait de base au lien qui assurait la promotion.

La situation de Tueros et Varrones devint encore plus difficile une fois les jésuites chassés. Le 11 novembre 1767 le premier fut accusé de propager de fausses nouvelles sur un prochain retour de la Compagnie. En juin, le second avait été expulsé de Madrid après que l'on ait saisi une correspondance de lui, fort critique à l'égard des ministres, favorable à la Compagnie et au Saint-Siège<sup>7</sup>. Envolé le diocèse qui pour tous deux paraissait si proche quelques mois avant encore.

Nous ignorons le destin postérieur de Varrones. La carrière de Tueros en revanche montre l'importance des relations à la fois personnelles et idéologiques pour accéder à la mitre. Il est à nouveau proposé par la Chambre en 1781, à un moment où Roda avait perdu beaucoup de son influence. Il l'est ensuite régulièrement sous le ministère du comte de Floridablanca (1782-1790), sans succès malgré tout. En septembre 1781, le conseiller Manuel Vázquez de Figueroa le propose en troisième lieu au doyenné de la cathédrale de Tolède, un très beau poste qui valait bien des évêchés<sup>8</sup>; en 1784, le comte de Balazote le classe personnellement en premier pour le diocèse de Malaga<sup>9</sup>. A partir de cette date, il est systématiquement proposé par Juan Acedo Rico, un conseiller qui détestait Floridablanca<sup>10</sup>: en 1787 pour l'évêché d'Astorga, en janvier 1791 pour celui d'Orihuela, en août 1791, avec succès cette fois, pour l'archevêché de Burgos<sup>11</sup>. A cette date, Floridablanca était sur le déclin et Acedo Rico en passe de devenir l'un des hommes forts du gouvernement<sup>12</sup>. Bien entendu, les relations entre Tueros et Acedo ne se limitaient pas à ces votes. Acedo déclara lors de l'information canonique faite par le nonce à propos du nouvel évêque, qu'il « le connaissait et le traitait depuis bien longtemps »<sup>13</sup>.

C'est donc la configuration des relations personnelles du candidat à un moment déterminé qui décide de son accès à l'épiscopat. Ses prises de position idéologiques sont quant à elles partiellement modulées par les liens qui ont conditionné sa carrière antérieure et qui l'ont mis en état d'être jugé apte à l'épiscopat. Ces liens antérieurs renforcent à leur tour les options idéologiques. Le pro-jésuitisme de Tueros ne peut se comprendre si l'on ignore qu'il a jusque là été poussé par des prélats qui partagent cette

---

<sup>6</sup> Teófanos Egido: «Actitudes regalistas de los obispos de Carlos III», en Carmen María Cremades (ed.): *Estado y Fiscalidad en el Antiguo Régimen*, Murcia: 1989, pp. 67-83.

<sup>7</sup> AGS, GJ, leg. 777. Isidoro Pinedo: *Manuel de Roda. Su pensamiento regalista*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 1983, p. 160.

<sup>8</sup> AGS, GJ, leg. 322.

<sup>9</sup> Archivo Histórico Nacional [AHN], Consejos, leg 18991.

<sup>10</sup> Pere Molas: *Los gobernantes de la España Moderna*, Actas, Madrid, 2008, p. 285.

<sup>11</sup> AGS, GJ, legajo 328. AHN, Consejos, leg. 15439, exp. 1. AHN, Consejos, leg. 19334, exp. 5.

<sup>12</sup> Juan Hernández Franco: *La gestión política y el pensamiento reformista del Conde de Floridablanca*, 2e ed., Editum, Murcia, 2008, pp. 551-552

<sup>13</sup> Archivo Secreto Vaticano, Acta Camerarii, Processus Consistoriale, 193.

même opinion, ni l'antijésuitisme de Climent en dehors des amitiés qu'il a entretenues à l'Université de Valence, puis au sein de la curie de l'archevêque de Valence Andrés Mayoral<sup>14</sup>. Ces liens correspondent à des prises de parti qui elles-mêmes recourent exactement les jeux de factions qui divisent les élites politiques, celles précisément qui choisissent les membres de l'épiscopat. Les moments de tensions entre élites politiques et élites ecclésiastiques sont particulièrement propices à l'observation de ces interrelations. Telles furent les années de l'expulsion des Jésuites et celles de la fin du XVIIIe siècle, moment d'un affrontement décisif entre la Couronne et le Saint-Siège pour le contrôle de la hiérarchie ecclésiastique, conflit qui se traduisit par une division au sein de l'élite politique (graph. I).

### ***De Madrid à Rome : ce qu'implique une consécration épiscopale***

La consécration épiscopale est l'instrument par excellence de la succession apostolique. Jusqu'au XXe siècle en Espagne, après que le monarque avait choisi un sujet pour le diocèse vacant, le pape le proclamait en consistoire, confirmant ainsi l'élection. L'élu recevait les bulles apostoliques et, muni de celles-ci, choisissait librement un évêque qui lui transfère la puissance de l'ordre. C'est cette cérémonie qui faisait de lui un évêque. Le célébrant principal se faisait normalement accompagner de deux « assistants ». On a souvent considéré la cérémonie comme une formalité sans importance<sup>15</sup>. A tort. Au-delà de son sens théologique, elle est le lieu de l'affirmation d'un groupe, l'aboutissement d'une trajectoire commune préalable. Elle est donc révélatrice du cadre ecclésiologique choisi par le nouvel évêque.

Nous avons recueilli toutes les données disponibles sur toutes les consécrations épiscopales en Espagne et en Amérique espagnole entre 1760 et 1868, afin de détecter des noyaux de plus grande densité au sein de l'épiscopat et d'approfondir notre analyse du comportement et de la composition des groupes d'évêques<sup>16</sup>. Le graphique II (1760-1808) montre à l'évidence le poids prépondérant de l'archevêque de Tolède et de ses évêques auxiliaires (Francisco Aguiriano, Atanasio Puyal), du fait certes de leur résidence à Madrid, mais comme expression de confiance envers le leadership du primat d'Espagne. Cela seul explique que les deux évêques qui prirent le plus souvent part à une consécration après ceux que nous venons de citer, Juan Manuel de Argüelles et Felipe Pérez de Santa María, aient été eux-mêmes en leur temps auxiliaires de l'archevêché de Tolède. Indirectement, et tenant compte des liens qui unissaient l'archevêque de Tolède à la Couronne, c'était aussi un vote de confiance à la Couronne.

Le graphique III en revanche, qui porte sur l'époque postérieure (1814-1845), nous donne une toute autre image. Il traduit l'absence de leadership. Louis de Bourbon, archevêque de Tolède entre 1800 et 1823, n'a jamais obtenu la confiance implicite de ses pairs, entre autres choses parce qu'être cousin du roi constituait son principal titre à occuper le poste. Son évêque auxiliaire, Luis Gregorio López, garde un certain rôle, mais l'individu le plus souvent cité est Antonio Allué, le Patriarche des Indes Occidentales. Le trait le plus marquant est l'existence de plusieurs groupes isolés, constitués autour d'une personnalité. Ces graphiques mériteraient de longs

---

<sup>14</sup> Francesc Tort: *El obispo de Barcelona Josep Climent i Avinent. 1706-1781. Contribución a la Historia de la Teología pastoral tarraconense en el siglo XVIII*, Editorial Balmes, Barcelona, 1978, 452 p.

<sup>15</sup> Vidal Guitarte: *Episcopologio español (1700-1867). Españoles obispos en España, América, Filipinas y otros países*, Instituto Español de Historia Eclesiástica, Roma, 1992, p. 100.

<sup>16</sup> Les données ont été tirées de Vidal Guitarte: *Episcopologio español, passim*, complétées avec ceux de David Cheney: [Catholicwww.catholic-hierarchy.org](http://www.catholic-hierarchy.org) *Hierarchy*, [consultado 2009-...].

commentaires. Leur trait le plus saillant, que nous n'attendions absolument pas, réside dans le poids qu'au cours de la dernière période (graphique IV) prend le nonce apostolique, jusque là totalement marginalisé. C'était un résultat capital pour notre étude. Il convient de s'y arrêter un moment.

Le Saint-Siège rompit avec l'État après la mort de Ferdinand VII (1833), considérant inacceptable la nouvelle politique ecclésiastique. Rome refusa systématiquement de confirmer les évêques proposés par le gouvernement. Celui-ci expulsa le nonce, et les évêques qui restaient fidèles au pape. En 1844, l'arrivée au pouvoir des modérés permit d'amorcer un mouvement de rapprochement qui conduisit à la reprise des relations. On remarquera tout d'abord que le rétablissement de celles-ci fut conditionné par une négociation serrée sur la portée du droit de présentation des évêques, que l'Église considérait comme un privilège et non comme un droit. En 1847 l'État se résignait à promettre que toute présentation serait précédée d'une négociation avec la nonciature. Cela seul indique que le Saint-Siège s'était désormais doté d'une stratégie globale: le réseau des nonciatures était chargé d'achever la fidélisation de l'épiscopat et le contrôle des présentations était défini comme l'outil principal du processus. La papauté, soit dit en passant, procéda de la même manière France, avec la même insistance sur les négociations préalables à la présentation<sup>17</sup>. Lors de son arrivée à Madrid le 29 mai 1847, le nonce Giovanni Brunelli trouva en Espagne 39 sièges vacants. Les instructions qu'il avait reçues insistaient sur les garanties que le gouvernement espagnol avait donné quant à leur provision<sup>18</sup>.

Le nonce était absolument décidé à gagner l'épiscopat au Saint-Siège. L'analyse graphique des consécration épiscopales dans lesquelles il agit comme célébrant principal à cette époque (graphique IV) révèle sa stratégie. Les évêques espagnols y sont représentés par des points noirs. Les éléments extérieurs (nonces et cardinaux) par des points bleutés<sup>19</sup>. Le premier graphique mettait en évidence le particularisme de fond de l'Église d'Espagne: les évêques espagnols se font consacrer par des évêques espagnols et évitent de recevoir leurs pouvoirs sacramentaires du nonce. De fait, les rares intervenants extérieurs, n'ont pas de fonctions à la nonciature et dans un cas c'est même un évêque espagnol qui consacre un nonce lors de l'élévation de ce dernier à l'épiscopat<sup>20</sup>. Dans deux autres cas il s'agit de sujets qui lors de leur préconisation résidaient à Rome en tant qu'auditeurs de la Rote apostolique<sup>21</sup>; dans trois autres d'évêques étrangers que des circonstances diverses amenèrent à recevoir leur consécration en Espagne<sup>22</sup>. En aucun cas le nonce n'apparaît comme consacrant principal avant le milieu du XIXe siècle. Si en revanche on limite la représentation à la période finale sa centralité devient évidente. Il consacre, entre 1848 et 1853 23 évêques résidents ou titulaires. Le caractère symbolique de la cérémonie de consécration ne fait ici qu'accentuer le message relatif au bouleversement des horizons ecclésiologiques de l'épiscopat.

Ce bouleversement ne doit rien au hasard. Il est le fruit d'une politique très consciente de Rome, qui conquiert les épiscopats nationaux en s'appuyant sur des sujets qui lui

---

<sup>17</sup> Jacques-Olivier Boudon: *Paris. Capitale religieuse sous le Second Empire*, CERF, Paris, 2001, pp. 435, 446-462.

<sup>18</sup> Franco Díaz Cerio, María F. Núñez: *Instrucciones secretas a los nuncios de España en el siglo XIX (1847-1907)*, Editrice Pontificia Università Gregoriana, Roma, 1989, pp. 7-10.

<sup>19</sup> Grisés dans les versions en noir en blanc.

<sup>20</sup> Giuseppe Doria Pamphili, consacré à Madrid en 1773.

<sup>21</sup> Antonino Sentmenat (1783), Antonio Despuig (1791).

<sup>22</sup> John Geddes, consacré à Madrid en 1779. Alexander Cameron, à Madrid en 1798.

servent de relais. Rome s'engouffre dans le grand vide laissé par la chute de l'Ancien Régime. Comme le disait en 1830 le cardinal secrétaire d'État au nouvel évêque de la Puebla de los Angeles: « Le Saint Père nourrit en outre l'espoir que Votre Seigneurie ne quitte point Rome sans y avoir reçu la consécration épiscopale afin qu'il consacre à son tour ses frères au Mexique et devienne ainsi le restaurateur de la hiérarchie mexicaine, aujourd'hui totalement éteinte »<sup>23</sup>.

Autrement dit, sur les ruines d'une « hiérarchie totalement éteinte » il s'agit d'en élever une autre, fidèle celle-ci au Saint-Siège. La consécration marquera cette nouvelle réalité. En Espagne, la tendance inaugurée dans les années 1840 continuera avec le nonce Lorenzo Barletti (1857-1868) qui consacra tout aussi massivement qu'il interviendra dans les présentations épiscopales, comme prévu par les accords entre Rome et Madrid. C'est désormais la grâce pontificale qui soutient un épiscopat espagnol privé de la grâce royale, relation qui se traduit en un discours qui exalte le pape<sup>24</sup>. Tels sont les évêques espagnols qui, pratiquement en bloc, approuveront en 1870 le dogme de l'infaillibilité du pontife romain.

## **Conclusion**

Ce triomphe de l'ultramontanisme est intimement lié aux liens qu'entretiennent à chaque instant les évêques. Les deux exemples étudiés révèlent des faits qu'il était impossible d'observer sans recourir à l'analyse en réseau. Elle nous a permis de déplacer le problème : nous ne sommes plus en présence d'un affrontement inévitable entre deux entités, mais de la découverte des relations qu'entretiennent entre eux les acteurs, relations qui configurent dans le détail la relation entre deux sphères. En d'autres termes, l'épiscopat n'est ni régalien ni ultramontain par essence. C'est le vécu des évêques qui conditionne leur position par rapport à l'État et au Saint-Siège.

Les consultes de la Chambre de Castille fournissent une information essentielle pour comprendre deux aspects liés. Elles montrent la formation de groupes dans le haut-clergé, groupes qui, dotés d'une idéologie particulière, luttent pour accéder à l'épiscopat. Elle permet aussi de définir des termes de la relation qui unissait élites politiques, élites ecclésiastiques et accès au monarque. Les courants de pensée ne cessent de croiser, d'alimenter et de rétro-alimenter des processus d'une autre nature. La prise de parti se fait entre personnes liées, insérées dans les mêmes dynamiques de carrière. Les fidélités acquises conditionnent ce qu'un évêque écrit, dit et pense. Le succès d'une idée ne tient pas tant à sa valeur intrinsèque qu'aux conséquences de son adoption dans un contexte déterminé, en particulier à ses conséquences sur des liens qui permettent l'accès à des ressources.

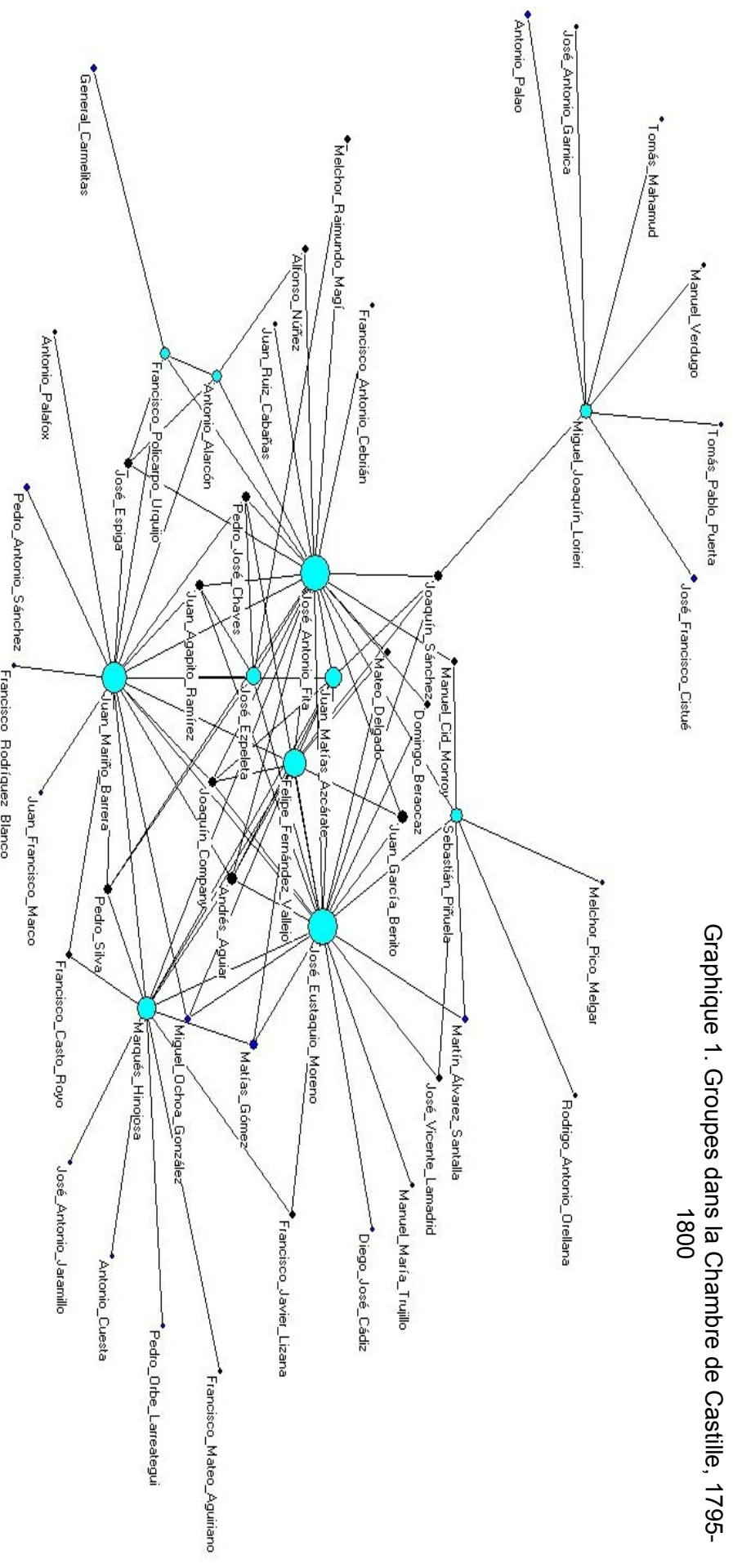
L'analyse relationnelle appliquée à un vaste éventail d'acteurs permet aussi de découvrir le sens réel d'actes apparemment routiniers, de formalité en apparence vides de contenu. C'est le cas de la consécration épiscopale, dont l'analyse graphique fut décisive dans l'élaboration de notre hypothèse de travail. Seule une observation d'ensemble donnait sens à la cérémonie, et seul le traitement informatique des données rendait possible cette observation d'ensemble. Le fait central étant en place, nous n'avons plus ensuite qu'à en rechercher les facteurs.

---

<sup>23</sup> G. Albani a F. P. Vázquez. 28-X-1830. Cit. Alfonso Alcalá: *El restablecimiento del episcopado en México, 1825-1831*, Pontificia Universitas Gregoriana, Roma, 1967, pp. 199-200.

<sup>24</sup> Juan José Giménez: *El magisterio eclesiológico del episcopado español (1847-1870) preparatorio del Concilio Vaticano I*, Facultad de Teología del Norte de España, Burgos, 1982, 455 p.

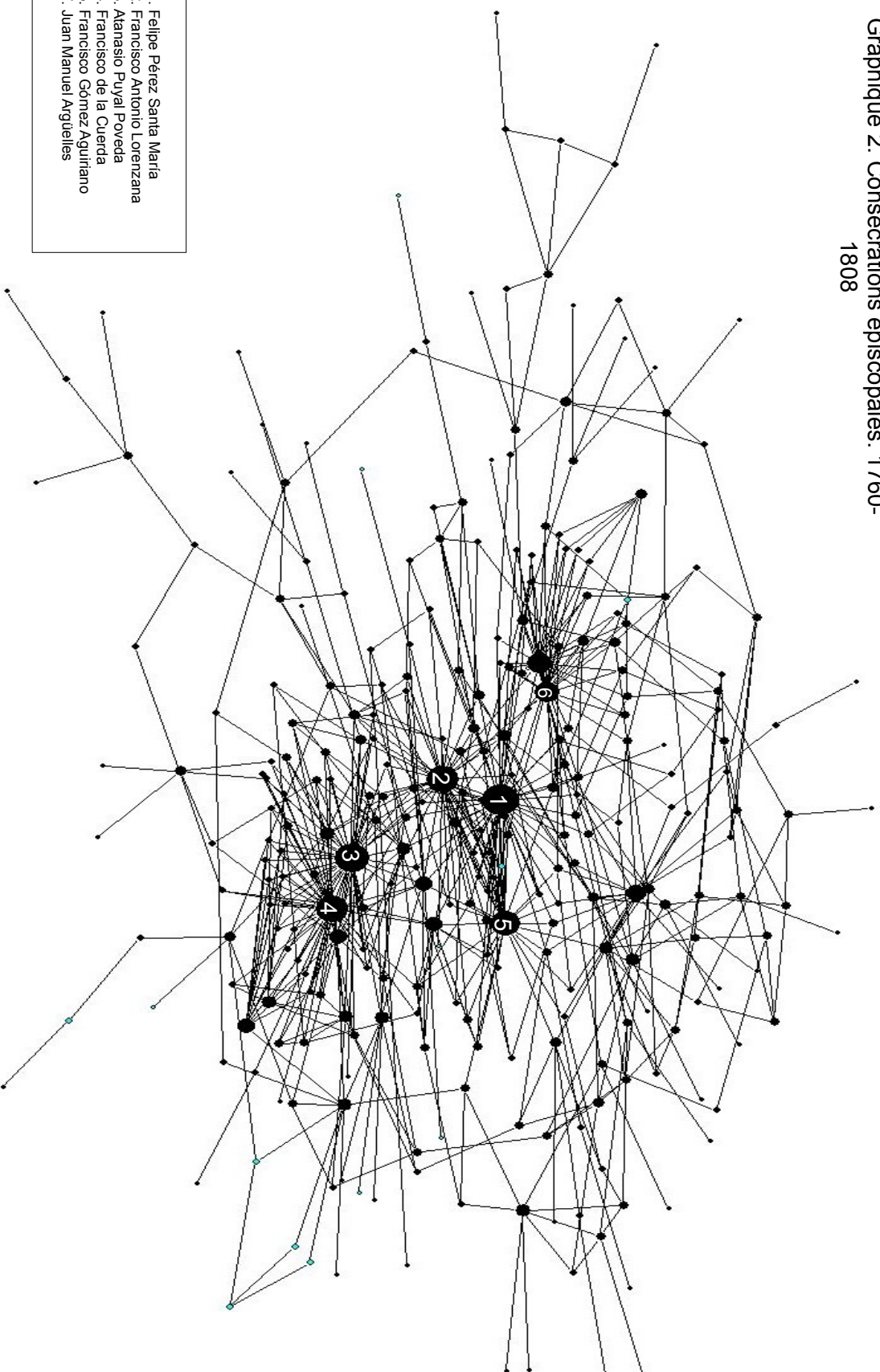
Graphique 1. Groupes dans la Chambre de Castille, 1795-1800



Les nœuds représentent des membres de la Chambre de Castille (cyan), candidats à l'épiscopat devenus évêques (noir), et candidats qui ne sont pas parvenus à être élus (bleu). Chacun des membres de la Chambre devait proposer trois sujets pour chaque poste vacant. Pour ce graphique on n'a pris en compte que les vœux émis au première position, par souci de simplification, et parce que c'est dans cette position que l'on observe le plus éabatement les enjeux à la Chambre. On a conféré la valeur « 1 » à chaque proposition, ainsi qu'à chaque collaboration entre les membres (vote pour la même personne dans la première position). La taille des nœuds correspond au nombre d'interactions. On peut souligner la collaboration entre les membres de la Chambre rangés avec les candidats ultramontains (Felipe Fernández Vallejo et José Eustaquio Moreno). José Antonio Fita, Juan Marinho et le marquis de Himojosa établissent avec ces derniers des alliances ponctuelles, tandis que Miguel Joaquín Lorieri reste en marge du groupe. Pendant les années 1795-1797 la formation des groupes au sein de la Chambre n'est pas encore le reflet exact des tendances ecclésiologiques des candidats à la mitre (par exemple, les ultramontains ont appuyé la candidature du janséniste Juan García Benito avec succès). En fait, ces groupes se sont constitués graduellement en fin de siècle. Après que Felipe Fernández Vallejo fut congédié, José Antonio Fita et Juan Marinho choisissaient le parti janséniste s'alliant avec les nouveaux venus (Francisco Policarpo Urquijo, Antonio Alarcón), qui échouent en 1800 à faire évêque le janséniste José Espiga.



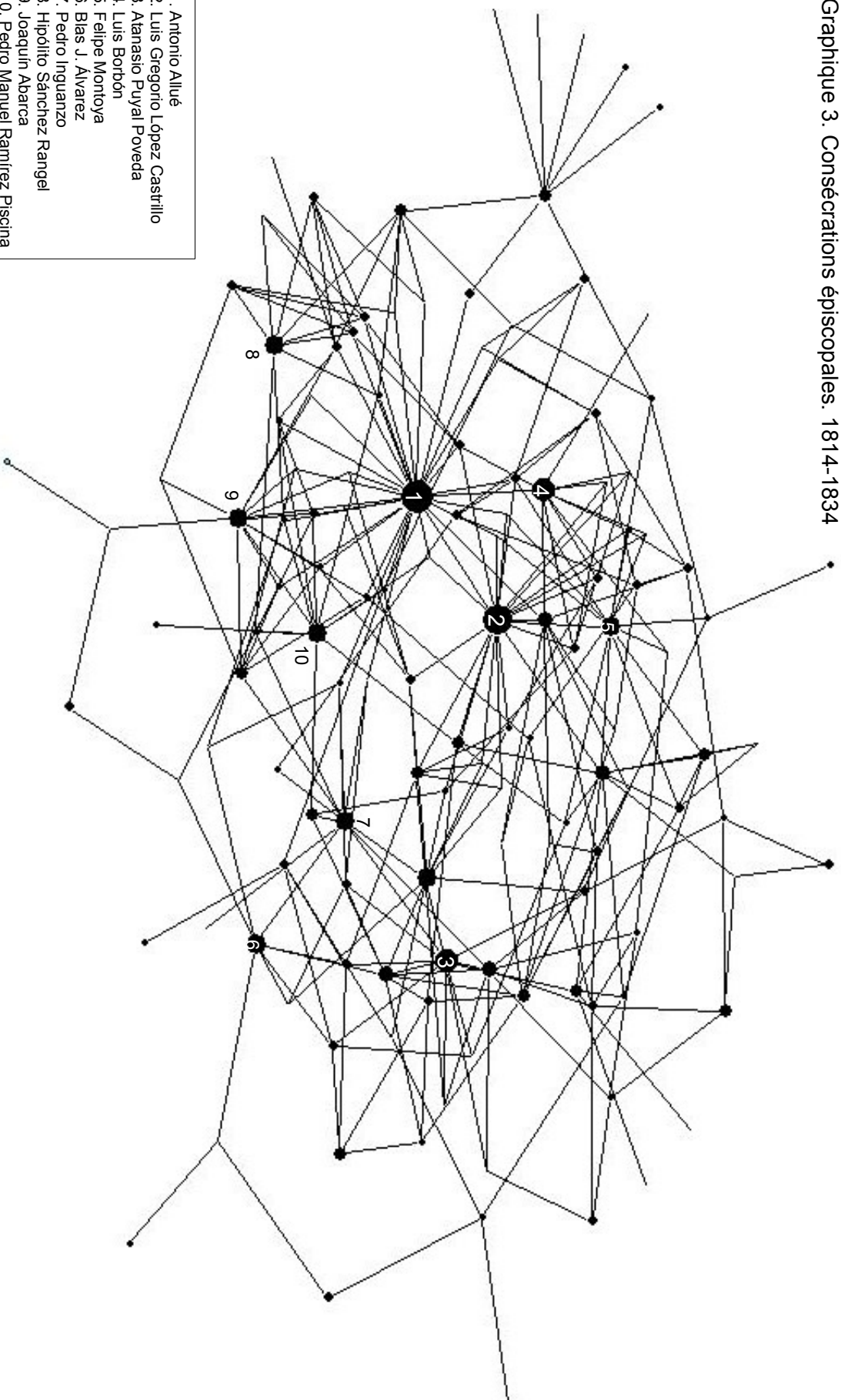
Graphique 2. Consécration épiscopales. 1760-1808



- 1. Felipe Pérez Santa María
- 2. Francisco Antonio Lorenzana
- 3. Atanasio Puyal Poveda
- 4. Francisco de la Cuerda
- 5. Francisco Gómez Aguirano
- 7. Juan Manuel Argüelles



Graphique 3. Consécration épiscopales. 1814-1834



Graphique 4. Consécration épiscopales  
1846-1855

